

M.L. 3594/97

Liège 2 - mars 1949

Monsieur,

Je suis d'autant plus sûr de votre lettre que Madame Louis Boumal m'avait parlé, ~~il y a quelques jours~~, de vos projets.

Quelques jours avant sa mort, le pauvre Louis Boumal, dont l'étais le collaborateur, l'ami et le confident, m'a confié le soin de publier et de défendre son œuvre en me donnant plein pouvoir à ce sujet. Je ditais une grande part de manuscrits de L.B. et j'en ai dit si publiés un : "Quand ils auront passé de l'ombre à la lumière". J'ai annoncé la publication des autres par les soins de la revue "Les Cahiers" que nous avions fondée ensemble au front : L.B., Lucien Christophe et moi. C'est vous dire qu'il convient que tout ce qui est de L.B. soit publié par "Les Cahiers" qui sont en partie son œuvre. Vous me parlez de M<sup>me</sup> J<sup>e</sup> Boumal avec qui vous vous êtes entendu mais auj - vous fr. l'avis de la revue de notre avis qui est elle sont les droits sont fr. mardiaux. Il ne faut pas négliger cette pauvre femme qui en aurait beaucoup de chagrin. Je crois que vous détenez un manuscrit de Louis ; quand vous viendrez à Liège apportez-le, le vous fr. Je dirais en grande connaissance. Puisque vous êtes un ami du pauvre fr. et que vous cherchez à honorer sa mémoire, je crois qu'il



Il n'y aura nulle peine à ce que nous désirions nos efforts pour  
mener à bien cette publication commencée.

De tous les écrivains du front Louis n'en aimait que deux : Christo-  
phe et moi, il se sentait trop différent des autres, aussi serait-il  
tout à fait inopportun de demander des pages sur Doumal à  
ceux-là qui ne l'ont pas connu et qu'il ne supposait qu'être.

Je suis du reste tout à fait adverse de ce recueil "Soixante-  
mairies" qui tentent la lettre de faire-part et la fleur  
d'écluse. L'œuvre de Doumal doit vivre par elle-même,  
par elle seule. Elle n'a la force. Ne l'envoyez pas sur  
des pages de front indignes ou de critique sentimentale. Pu-  
bliez-la belle et nue, dans son feu, sa lettre de qui  
que ce soit.

Je suis heureux de vous lire.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Paul Laguerre

Je vous envoie un no spécimen de vos cahiers.

J'espère que vous vous en souviendrez.

34 rue Darchez

Les no de 1918 se font rares et c'est dans ceux-là

qu'il faut lire L. B. - si vous le désirez ne

tardez pas à me faire signe car les nouveaux abonnés  
m'importent tout.

Liège.